

**Mulhouse ,vendredi 14 décembre 2007**

**33<sup>ème</sup> café de géographie**  
**Taverne des Teutoniques**

**Les défis posés au Japon**

**Philippe Pelletier**  
**Professeur de géographie à l'université Lyon 2**

Le thème de ce soir est celui des défis posés au Japon contemporain. On peut définir 3 défis, trois priorités pour la situation interne du pays

1. Un modèle social qui se lézarde
2. Le vieillissement des campagnes
3. Une remise en cause de l'identité japonaise

Au Japon, la géographie, la dimension spatiale sont à mettre en avant

**1. Un modèle social qui se lézarde**

On assiste à une montée des inégalités sociales au Japon et donc à l'apparition d'inégalités socio-spatiales, très nettes depuis quinze ans. Au Japon, l'idée de classe sociale pour soi est plus forte que le constat de classes sociales en soi. Le Japon a longtemps été l'idéal d'une société homogène, différenciée mais avec une imposante classe moyenne. Toutes les enquêtes montrent qu'entre 70% et 95% des Japonais se déclaraient de la classe moyenne, même s'il y avait des écarts de revenus importants. Shiba Ryotaro a écrit en 1971 que la société japonaise était une société sans précédent dans l'histoire de l'humanité car sans classe. Ce discours a été entériné par les Japonais, partagé par la majorité même s'il niait des réalités telles que l'existence de grande fortunes et de très pauvres (journaliers, parias). Le Japon est alors présenté comme un super modèle, un accomplissement lié à la démocratie à la japonaise, un modèle supérieur au communisme autoritaire. Mais tout cela vole en éclat aujourd'hui.

On voit apparaître des nouveaux riches et des nouveaux pauvres. Une nouvelle catégorie de miséreux se distingue des anciens pauvres. Ce sont des SDF avec d'autres trajectoires. Les journaliers étaient des paysans pauvres venus tenter leur chance dans la grande ville et ne parvenant pas à s'intégrer à la société normative. Ils restaient en situation précaire et vivaient sous le contrôle des yakuza. Les nouveaux pauvres sont des déclassés, des citoyens de la classe moyenne qui ont perdu leur statut à la suite de la restructuration économique des années 1990. La fin de l'emploi à vie, lequel ne concernait d'ailleurs que 25% des salariés - fonctionnaires confondus -, explique en partie ces échecs. C'était un modèle rêvé par tous, surtout dans les grandes entreprises. L'idée de sécurité de l'emploi et de l'emploi à vie a volé en éclats surtout pour les plus de 45 ans. On compte 10 000 SDF à Tokyo, le triple dans l'ensemble du Japon. Ils vivent dans des alignements de tentes le long des fleuves. La pauvreté est visible, et c'est nouveau.

**2. Le vieillissement des campagnes**

Dans les années 1970, on avait cru à un rééquilibrage du territoire et à un dégonflement de la mégapole mais le contraire s'est passé dans les années 1980. La relance de l'exode rural et le renforcement de la mégapole autour de Tokyo et de ses environs ont mis fin aux tentatives de recomposition du territoire. La nouveauté est que la mégapole d'Osaka perd des habitants. Sur 47 départements du Japon, 37 ont un solde migratoire négatif, un record battu par rapport aux années 1960. Une partie du Japon continue de se vider. La moitié du territoire est composée de communes officiellement considérées comme « kaso », c'est-à-dire dépeuplées, ayant perdu plus de 10% de leur population entre deux recensements (tous les 5 ans). Cela concerne la moitié du pays et 6.5% de la population. Une moitié du Japon est donc quasiment vide.

L'exemple de la « guerre des singes » permet d'illustrer les conséquences de ce phénomène. Le macaque japonais est un symbole national, l'habitat de cette espèce au Japon est le plus septentrional du monde. On la trouve jusqu'au nord de Honshû ou en altitude (voir les photos de singes sous la neige ou dans une piscine naturelle). Or les singes prolifèrent tandis qu'il y a de moins en moins d'habitants humains. Parallèlement, la forêt est moins entretenue et le Japon doit importer du bois. On a replanté des résineux que n'aiment pas les singes. Les macaques dédaignent les pommes de pins et chapardent de la nourriture dans les villages. Cela devient un fléau pour les populations âgées qui y restent. On doit supprimer chaque année des milliers de singes en organisant des battues. Le paradoxe est que les citoyens japonais et les écologistes protestent pour défendre les singes sans comprendre ce qui se passe sur le terrain.

La relation à la nature est difficile. Le rapport soi-disant harmonieux entre les Japonais et la nature se confronte à une frontière géographique entre une nature qui se ré-ensauvage et une mégalopole de plus en plus artificielle.

Le vieillissement de la population japonaise existe dans les campagnes mais pas dans la mégalopole. La chute de la fécondité a poussé un ministre à critiquer les femmes qui ne font pas assez d'enfants en les qualifiant de « machines à pondre », mais la question du vieillissement ne se pose que dans les campagnes reculées. Quelle solution ? Par exemple, des mariages avec des immigrées asiatiques, philippines ou chinoises avec des réseaux organisés mais cela reste ponctuel.

Certaines îles éloignées et des campagnes résistent toutefois. Les îles, sociétés ouvertes sur le monde, cherchent des solutions par elles-mêmes, à travers d'autres formules que l'assistanat. On cherche à développer une niche économique, une pêche spécifique, un tourisme particulier. On observe un certain retour des jeunes vers les campagnes, un peu comme dans les Pyrénées ou le Massif Central. Par exemple, dans une petite île de l'archipel Oki (mer du Japon), j'ai rencontré un jeune couple avec enfant lassé de Tôkyô et revenu dans son île natale où il a ouvert un petit commerce et qui fait un peu de pêche. Il témoigne que malgré des revenus moindres, il a une meilleure qualité de vie. Dans une émission de Thalassa, un excellent reportage sur l'île des patriarches, à Okikamuro (mer Intérieure), où l'espérance de vie est très longue, montre le maintien d'une vie tranquille et solidaire <sup>(1)</sup>. Dans les campagnes ou les îles japonaises, il existe encore une grande solidarité sociale, un système d'entraide qui est empirique mais efficace, et qui fonctionne en quasi autarcie. Dans les statistiques agricoles japonaises, apparaît ainsi une rubrique « autarcie ». La qualité de vie des campagnes est supérieure à celle de la ville. Il n'y a pas de bruit, pas de stress, les paysages sont souvent préservés. Ces régions ne sont pas non plus coupées du monde (succès d'internet, communications...).

### 3. La question de l'identité

Question difficile, épineuse car on peut y mettre n'importe quoi. Au Japon, on constate que les symboles, les images de soi-même sont importantes et dépassent parfois les faits. La fiction est plus forte parfois que certaines réalités. L'idée qui prédomine est celle d'une société socio-culturellement homogène, avec une même langue et un sentiment d'unicité. Les Japonais se sentent uniques au monde, un peuple à part, avec une grande classe moyenne. Ce sentiment est risqué car il peut voiler un complexe d'infériorité ou de supériorité comme le montre l'histoire japonaise. On croyait, dans les années 1970/80, à un peuple homogène et unique. Or on constate deux phénomènes de nos jours. L'existence des Nikkeijin tout d'abord : personnes d'ascendance japonaise, descendants des émigrés japonais partis avant guerre ou après guerre en Amérique latine au Brésil et au Pérou comme Fujimori, l'ex-président du Pérou. Dans les années 1980, c'est l'euphorie économique, l'économie est tertiaisée mais on recherche aussi une main d'œuvre faiblement qualifiée, Le Japon a opté officiellement pour une immigration choisie : pas trop de Philippins, de Chinois, de Coréens, de Bengalis, encore moins d'Africains, mais 100 000 visas pour les Nikkeijin, venus volontiers à une époque de crise économique en Amérique latine. Ils sont actuellement 700 000 sur 127 millions d'habitants, ce qui est peu, mais très localisés ils sont « visibles ». Ils travaillent par exemple dans la sous-traitance automobile, au Nord-Est du grand Tôkyô, à Toyota et à Nagoya. Le postulat était que, étant d'origine japonaise, ils arriveraient plus facilement à s'intégrer. Mais les choses se sont passées autrement.

Les Nikkeijin ont des patronymes japonais mais ce sont des descendants lointains. Ils ont 30 ou 40 ans, ils ne comprennent guère le japonais et le parlent mal. Leur langue maternelle est l'espagnol ou le portugais, d'où de gros problèmes de communication dans le travail et avec le voisinage. Les

---

<sup>1</sup> *Japon, l'île de la jeunesse éternelle*, documentaire de François Cauwel et Jean-Yves Huchet diffusé dans l'émission *Thalassa*, sur France 3, le 22 septembre 2006.

Japonais ne comprennent pas que des personnes ayant le physique japonais ne parlent pas la langue japonaise. Les Nikkeijin se sentent latinos, ils font la fête, et sont plus bruyants que les banlieusards tranquilles. Certains Japonais se sont agacés, il y a eu des meurtres racistes isolés, des dérapages, emblématiques car ils ont révélé les limites de l'immigration choisie. La présence des Nikkeijin a reformulé le problème de l'identité japonaise autour de la question de la langue et de l'apparence ethnique. D'où un certain choc.

Le second phénomène est celui de la minorité coréenne qui vit au Japon. 700 000 personnes environ sans compter ceux qui ont été naturalisés. On peut comparer leur situation avec celle des Algériens en France. Leurs ascendants, par centaines de milliers, ont été victimes d'une immigration souvent forcée pendant les années de guerre. 2.1 millions de Coréens sont restés au Japon après 1945. Quand la guerre de Corée éclate en 1950, la péninsule est en feu puis partagée en 1953. Le retour est difficile dans ces conditions. Ceux qui sont encore au Japon hésitent à prendre la nationalité japonaise. Avant 1945, ils avaient le droit de vote et la citoyenneté japonaise, qu'ils ont perdus avec la défaite japonaise et l'indépendance coréenne. Ils sont donc victimes d'une privation de droits civiques, ajoutée aux discriminations diverses (mariage, emploi, voisinage...). Les famines et la crise de l'après guerre rendent leur situation souvent misérable. Plusieurs deviennent des spécialistes du marché noir pour survivre. Une partie rentre chez les yakuza dont ils forment certains des gangs les plus importants. Les yakuza, qui sont censés incarner les valeurs du Japon traditionnel et éternel, sont donc en partie constitués de Coréens : une partie du mythe s'écroule mais c'est une question taboue au Japon. Cela se sait mais ne se dit pas.

Les descendants de la 3<sup>ème</sup> ou 4<sup>ème</sup> génération des Coréens vivant au Japon parlent le japonais qui est leur langue maternelle. Plusieurs sont dans les écoles japonaises. Les autres sont dans des écoles coréennes encadrées par des organisations faisant allégeance au régime coréen soit du Nord, soit du Sud. Dans les écoles « nordistes », on enseigne une histoire tronquée et mythifiée de la Corée, on apprend un coréen dépassé. Les jeunes Coréens du Japon se détachent des discours nostalgiques ou victimistes de leurs parents et de leurs grands parents. L'histoire est douloureuse pour les générations passées mais pas pour eux.

Une autre issue socio-économique de cette minorité est le sport ou le show-biz. Plusieurs sont des acteurs ou des chanteurs, parfois célèbres. Ils n'ont plus honte de leur origine coréenne comme certains de leurs prédécesseurs, et ils s'affirment davantage dans un Japon cosmopolite, hyper technologique et ouvert au monde. Ils s'intègrent mieux, véhiculent d'autres choses et contribuent à bousculer l'identité japonaise normative « classique ». L'identité japonaise n'est plus compacte.

On a beaucoup parlé du modèle japonais sur le plan du management, du modèle économique mais moins du pacifisme. C'est un pays qui a été capable de se relever d'une terrible défaite militaire, de transformer une culture samouraï chauvine en une culture cosmopolite, qui parle à l'humanité : pokémon, tamagotchi, sushi, sashimi, manga, bonsai, karaoke, judô, karate, etc. sont des éléments de la culture japonaise intégrés par d'autres pays. Le Japon peut apporter d'autres choses à d'autres sociétés.

## **QUESTIONS**

### **Quel est le rôle de la femme mariée dans le domaine économique ?**

Plus de la moitié des femmes japonaises travaille, même pendant la Haute Croissance. Elles sont nombreuses dans l'électronique et ont contribué aux délocalisations ou relocalisations en province. Elles sont habiles et moins payées que les hommes. Elles travaillent mais le modèle dominant est que l'homme entretienne la famille et remette son salaire à sa femme. C'est un pouvoir compliqué car si elle n'a pas forcément la reconnaissance sociale de ce pouvoir, elle en a la reconnaissance économique, ce qu'ont compris les publicitaires japonais qui les ciblent tout particulièrement. Pour les achats domestiques, les hommes ont un droit de regard pour la voiture et la stéréo, c'est à peu près tout.

C'est un peu caricatural, car on remarque une évolution sensible depuis vingt ans. Une révolution silencieuse s'effectue, avec une recherche de reconnaissance sociale à part entière des femmes qui n'obtiennent que rarement des promotions et des postes de haut niveau. Dans les années 1980, la femme qui gagnait le plus était une chroniqueuse télé, très brune, très grande, née dans la misère, qui avait réussi sans occulter son passé, s'imposant dans son métier en coupant la parole aux hommes. On était loin de la speakerine pot de fleurs en kimono, qui approuvait systématiquement son invité.

L'augmentation du taux de divorce demandé par les femmes est importante. L'homme éméché servi tard par sa femme quelle que soit l'heure, est-il en passe de disparaître ?

#### **Y a-t-il aussi des nouveaux riches ?**

Oui. Par rapport à l'ancienne richesse, elle tranche avec la plus grande discrétion de la bourgeoisie d'autrefois, qui est en partie remplacée par des nouveaux riches « tape à l'œil ». C'est nouveau au Japon. Autrefois, il ne fallait pas trop montrer ses richesses, les belles maisons étaient cernées par de hauts murs. Aujourd'hui, c'est l'inverse.

#### **Quelle est la place des jeunes dans la société, sont-ils les mêmes à être des cosplays ?,**

Ils ont 14 à 16 ans et vont en classe mais l'uniforme s'il est obligatoire est surtout représentatif. On sait à la façon de le porter de quel genre de collège ou de lycée il s'agit. Deux termes allemands sont couramment employés par les jeunes Japonais : arubeito (Arbeit), les petits boulots, et saboru (sabotage), c'est-à-dire sécher l'école. Les « game centers » sont remplis de jeunes pendant les cours.

L'école japonaise est traversée par des tensions énormes car la jeunesse et une partie du corps enseignant n'acceptent plus l'éducation à l'ancienne comme le « par cœur » ou le stress des concours. Une partie des dirigeants se rend compte que ce système est contreproductif car les connaissances sont mal intégrées et superficielles. Des réformes sont en cours.

#### **Comment les Japonais perçoivent-ils la montée de la Chine ?**

C'est compliqué. La Chine est le grand frère. Les Japonais reconnaissent l'héritage chinois : écriture, rites, religion, urbanisme, histoire avec un discours reconstruit mettant en évidence la synthèse qu'en ont fait les Japonais et qui les rend uniques.

Ils savent aussi compter : 1,3 milliards de Chinois contre 127 millions de Japonais. Le blocage vient d'une grande partie de la classe dirigeante et de son rapport au passé belliciste, d'autant que de nombreux membres de la classe politique (comme Abe Shinzô, précédent Premier ministre) sont encore liés aux dirigeants de la guerre car leurs ancêtres étaient impliqués dans le projet impérialiste japonais. Après 1945, il n'y a eu que sept condamnés à mort pour crimes de guerre à l'issue du procès dit de Tôkyô, les autres ont été réhabilités. Abe a même déclaré relever d'un « ADN historique ». Or l'un de ses grands-pères était très impliqué dans le Manchukuo et a fait partie du gouvernement qui a déclaré la guerre aux États-Unis.

L'actuel Premier ministre, Fukuda Yasuo, relève d'une tendance politique différente. Il cherche à apurer le contentieux avec la Chine.

#### **Où le Japon cherche-t-il son modèle de société ? En Occident ? Est-ce intrinsèque ?**

Le modèle est intrinsèque. Ce n'est pas un peuple à part, ils sont comme nous et fonctionnent comme nous. Ils trouvent leur force en eux mêmes. Il peut y avoir plusieurs tendances, ils mettent en valeur l'héritage chinois quand il s'agit d'un projet asiatique. Les références à l'Occident et surtout à l'Amérique s'effilochent. Je pense qu'ils ont fait le tour de la référence américaine. Les jeunes n'ont plus la fascination de leurs parents pour qui les vainqueurs devaient être respectés et imités. On est plus cosmopolite, plus asiatique. Les héros des mangas sont androgynes, ni bridés, ni blancs, c'est un très bon symbole de ce qui se passe au Japon.

Les paysages sont divers, les régions sont différentes, cette addition en fait un pays pluriel et riche, comme la France, car il n'est pas aussi homogène qu'il n'y paraît. L'addition de particularismes fait la richesse de la société et de la culture japonaise.

Dans certains endroits d'îles isolés, il y avait encore il n'y a pas si longtemps des lieux réservés à la jeunesse pour son apprentissage sexuel, comme en Polynésie, ce qui n'est pas l'image habituelle du Japon. Il y a une grande variété de rapports sociaux, souvent méconnus.

A la Taverne des Teutoniques de Mulhouse  
Vendredi 14 décembre 2007  
Conférencier : Professeur Philippe Pelletier  
Prise de notes : Françoise Dieterich